

Deuxième partie

Les jeux du cœur et du hasard

« La rencontre avec un fait brutal, inintelligible, est une expérience dangereuse, qui met en danger tant la sécurité intellectuelle que le statut professionnel du chercheur. »

L. Chertok et I. Stengers¹

¹ L'hypnose, blessure narcissique. *Les Empêcheurs de penser en rond*. 1999.

Introduction à la deuxième partie

Il y avait autrefois dans les livres scolaires d'Histoire l'image forte de Bernard Palissy brûlant ses meubles et le plancher de sa maison pour alimenter le four qui lui permettrait de découvrir le « secret des émaux italiens ». Le texte venait renforcer la représentation de cette scène marquante : « Pendant seize ans, il travailla sans se décourager. [...] Sa femme le traitait de fou ; ses voisins se riaient de lui. Cependant, malade, endetté, il poursuivait ses recherches »¹. Le lecteur me pardonnera cette image d'Épinal quelque peu naïve, mais c'est elle qui me vient immédiatement à l'esprit à propos des événements abordés dans la deuxième partie de cet ouvrage.

Dans cette deuxième partie nous abordons en effet une nouvelle étape dans l'histoire de la « mémoire de l'eau ». Ce récit fait suite à la première partie qui parmi d'autres épisodes vit s'affronter J. Benveniste et J. Maddox, le directeur de la revue *Nature*. Au cours de la période qui suivit, les comptes de basophiles disparurent pour laisser place aux battements de cœur. Le test de dégranulation des basophiles s'était attiré – à tort ou à raison – trop de critiques. En particulier le fait de devoir s'en remettre à des « expérimentateurs-compteurs » dont les performances n'apparaissaient pas uniformes n'était pas le moindre de ces reproches. Par conséquent, ainsi que l'a exprimé J. Benveniste : « Comme César [...] répudiant sa femme parce que la fausse rumeur court qu'elle l'a trompé, je dois abandonner la dégranulation des basophiles. »²

Une opportunité offrit à J. Benveniste la possibilité de développer un modèle biologique plus démonstratif et dont l'objectivité ne prêtait plus le flanc à la critique. Toutefois, malgré ce changement de modèle expérimental et les développements qu'il proposa, il ne découvrit pas le « secret des émaux italiens ». A plusieurs reprises, il pensa toutefois être sur le point d'aboutir grâce aux améliorations successives du dispositif expérimental et démontrer, par une expérience cruciale et définitive, le bien-fondé de ses théories. Mais aujourd'hui la doxa scientifiquement correcte résume et clôt l'histoire de la « mémoire de l'eau » en considérant à propos du chercheur que « sa carrière brillante a été ternie dans ses dernières années par ses idées controversées sur l'homéopathie. »³

Il est toujours difficile d'aller contre les idées reçues et celles concernant l'histoire de la « mémoire de l'eau » ne font pas exception. Pourtant, pour qui a le désir de voir au-delà des apparences, une vision globale des expériences décrites par J. Benveniste et son équipe au cours de la période « post-*Nature* » apporte un éclairage surprenant à cette affaire dans son ensemble. Ces nouveaux développements furent moins médiatisés que les « hautes dilutions ». Il n'y eut pas de polémique – ou si peu – qui aurait pu, comme du temps du bras de fer

avec *Nature*, servir de caisse de résonance à ces expériences. Pourtant, plutôt nombreux furent les scientifiques ou les curieux qui firent l'effort d'assister et de participer aux expériences. Rares toutefois furent ceux dont le nom illustre aurait pu servir de caution qui daignèrent risquer leur réputation ne serait-ce qu'en assistant à une démonstration. On ne déjeune pas avec le diable, même avec une longue cuillère. Il est loin le temps où Pierre et Marie Curie (et bien d'autres) ne s'interdisaient pas d'assister – en dépit de leur scepticisme – aux expériences « métapsychiques » et ne risquaient pas pour cela d'encourir l'opprobre de leurs pairs.⁴

Grâce à son nouveau dispositif, J. Benveniste retrouva dans un premier temps les effets des hautes dilutions. Si la question de la subjectivité et des problèmes statistiques d'échantillonnage ne se posait plus, la possibilité d'attribuer ces résultats à l'existence de molécules contaminantes demeurait. J. Benveniste fit alors un saut technologique qui contribua à l'isoler un peu plus des milieux scientifiques. Car, à peine avait-on eu le temps d'assimiler l'idée d'une possible structuration de l'eau, qu'il tentait par le truchement d'un circuit électronique de « transmettre » l'activité biologique d'une molécule. En effet, assurait-il, ce n'est pas sa structure en tant que telle qui est importante pour que la molécule « communique » avec ses semblables, mais le rayonnement électromagnétique qu'elle diffuse. Et ce rayonnement, il affirmait pouvoir le capter, l'amplifier et le copier à de l'eau naïve qui, telle une bande magnétique, acquerrait alors l'activité biologique de la solution initiale.

Avec les hautes dilutions, on se « contentait » de copier des structures comme on aurait fait un moulage ; avec les expériences de transmission, c'était « l'âme de la molécule » que l'on piégeait et que l'on guidait à travers des circuits électroniques. Dans une ultime étape, le « signal » électromagnétique ainsi capté sera « mémorisé » par des procédés informatiques permettant alors à J. Benveniste de proclamer l'avènement d'une « biologie numérique ». Les informations de la mémoire *in aquo* pouvaient alors être transférées dans une mémoire *in silico*. Contrôler les phénomènes biologiques revenait à maîtriser cette circulation d'informations et les « signaux moléculaires » pouvaient par conséquent être manipulés par des logiciels informatiques. Les arguments usés jusqu'à la corde visant à expliquer les effets de la « mémoire de l'eau » par une contamination devinrent caducs.

Mais alors, pourquoi en dépit de ces expériences apparemment brillantes, J. Benveniste n'a-t-il pas abouti ?

En fait, il buta pendant toutes ces années sur un obstacle qu'il qualifia un jour de « diablerie ». Irritant au plus haut point – le mot est faible – cet étrange phénomène empoisonna littéralement les démonstrations publiques des

expériences. Autant le dévoiler d'emblée, la thèse qui sous-tend ce récit est que ce phénomène perturbant est central dans la compréhension de l'affaire de la « mémoire de l'eau ». C'est surtout, selon nous, cette bizarrerie récurrente qui est le véritable – et peut être le seul – fait scientifique qui émerge de cette histoire. C'est l'émergence de cette anomalie qui en réalité mérite que l'on s'intéresse à la « mémoire de l'eau ». Ce récit n'est pas un roman à suspense et attirer l'attention d'emblée sur ce phénomène permettra au lecteur d'en suivre plus attentivement les pérégrinations et d'en deviner les avatars. A ce propos, le lecteur devra être attentif lorsque nous utiliserons la « phraséologie » de J. Benveniste concernant les « signaux moléculaires », la « transmission électromagnétique », la « numérisation du signal » ou la « biologie numérique ». En effet nous ne mettrons pas systématiquement des guillemets qui risqueraient parfois de rendre le texte indigeste.

Et si nous paraissions par ce procédé typographique prendre une distance vis-à-vis de l'interprétation de J. Benveniste concernant ses expériences, nous demeurons cependant modeste. Nous restons en effet admiratif pour son acharnement car – avec raison – il était persuadé qu'il avait mis le doigt sur quelque chose qui n'était pas trivial et qui méritait de faire son travail de chercheur, c'est-à-dire « tout simplement » de tenter d'expliquer ce que l'on ne comprend pas. Sans sa ténacité sans égale, nous ne disposerions pas aujourd'hui d'un corpus d'expériences bien conduites et détaillées que l'on peut considérer comme fondatrices.

Mais de quoi ces expériences sont-elles fondatrices, peut-on se demander ? C'est ce que nous envisagerons ultérieurement dans une troisième partie. Auparavant nous devons tout d'abord décrire ce que furent réellement ces « jeux du cœur et du hasard ».

¹ E. Audrin, M. et L. Dechappe. Histoire de France. Cours élémentaire. *Charles Lavanuzelle et Cie*. 1966.

² J. Benveniste. Ma vérité sur la mémoire de l'eau, p. 117.

³ Britannica Book of the Year, 2005. *Encyclopædia Britannica*.

⁴ Bernadette Bensaude-Vincent et Christine Blondel (Sous la direction de). Des savants face à l'occulte, 1870-1940. *La Découverte*, 2002.